

<b>Source</b>	<i>Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes</i> , tome LXXXVIII
<b>Date</b>	janvier 2014
<b>Signé par</b>	Isabelle GASSINO

Sandrine Dubel a principalement travaillé sur l'ecphrasis et sur les auteurs grecs d'époque impériale ; le volume qu'elle publie se situe à la croisée de ces centres d'intérêt.

Le titre de l'ouvrage, *Portrait du sophiste en amateur d'art*, suffit à exposer la problématique de ce volume : il s'agit de mettre à la disposition du lecteur les extraits des textes de Lucien qui traitent d'art – peinture, architecture, sculpture. Le terme d'ecphrasis est, semble-t-il, intentionnellement exclu du titre, dans la mesure où tous les textes présentés ici n'en sont pas.

Ce volume ne vise pourtant pas seulement à fournir une série de fragments sur l'art antique ; s'il est vrai que plusieurs textes de Lucien décrivent des œuvres disparues et connues uniquement par eux, il s'agit, plus fondamentalement, de mettre en lumière les liens profonds qui existent entre la rhétorique et les arts et de montrer que, loin d'être une tocade, l'intérêt de Lucien pour l'art est intrinsèquement lié à sa carrière : « chez Lucien, les artistes, les grands maîtres de l'époque classique, sont autant d'autoportraits de l'orateur » (p. 11). C'est ainsi que, parlant de Zeuxis, par exemple, Lucien parle de lui-même, et décrivant le tableau représentant une centauresse et ses petits, il fait de celle-ci l'emblème de son art.

Chaque extrait de Lucien est présenté, rattaché à un genre, mis en rapport avec les textes qui ont pu l'inspirer et ses prolongements éventuels sont indiqués. Il est, quand l'auteur le juge nécessaire, suivi de textes d'autres auteurs qui peuvent apporter, d'une manière ou d'une autre, un éclairage intéressant (ainsi, le *Tableau de Cébès*, relatif au choix d'un genre de vie, est proposé à la suite du *Songe* ou la *vie de Lucien*, traitant du même sujet).

L'intérêt de l'approche retenue réside dans le fait que les textes sont non seulement livrés au lecteur à titre de documents, mais aussi comme des œuvres littéraires à part entière qui, à ce titre, font l'objet d'un commentaire analysant la composition, le dispositif narratif, les enjeux poétiques (c'est notamment le cas pour les *Portraits* et *Défense des portraits*).

La postface de Jackie Pigeaud offre de très intéressantes réflexions sur le sens précis de certains termes-clés tels que *summetria* ou *harmogè* (restituant l'idée de « jointure »), dont on mesure les implications à la fois artistiques et poétiques, aisément applicables à la création littéraire de Lucien, dont l'art hybride met toute sa subtilité à unifier parfaitement les différents éléments dont il est composé – à l'image de la centauresse du *Zeuxis*, dont on ne sait où commence la partie humaine et où se termine la partie chevaline.

On regrette néanmoins que les textes retenus n'aient pas fait l'objet d'une traduction entièrement nouvelle, à une période où les publications de textes de Lucien se multiplient sans pourtant s'écarter des traductions canoniques de Chambry ou, comme ici, d'Eugène Talbot – modifiée partiellement, toutefois.

Grâce à des notes abondantes et précises et à une bibliographie adaptée, ce volume offre un précieux outil à ceux qui s'intéressent aux rapports entre art de la parole et arts plastiques chez Lucien, ainsi qu'à tous les amateurs de curiosités littéraires.